

Coup de poing, pour un coup de main

Martin est dans le salon, avec nous, les jeunes et les éducateurs. Il se lève brutalement et se précipite sur Axel. Martin le frappe, il le frappe violemment. Axel répond à ses coups. Ils sont face à face, comme cloués au sol, ils se regardent et se frappent. Pour tenter de stopper le combat, un éducateur se rapproche, il se rapproche trop près de Martin, et Martin le percute d'un coup de poing.

La colère et la détresse de Martin ne cesseront de fluctuer tout au long de l'après-midi, pour finalement se répéter, à nouveau par mégarde, pour protéger d'autres jeunes, la violence s'exercera à l'encontre d'un éducateur.

Martin, jeune homme aux prises avec ses pulsions, rencontre d'autres pulsions, celles d'une équipe éducative, d'une équipe pluridisciplinaire, celles des familles, de l'institution et sans oublier celles des autres jeunes.

Au quotidien, accompagner Martin, ce n'est pas une mince affaire. Il est avec nous depuis peu de temps, et ses passages à l'acte sont fréquents.

Martin a 14 ans, il vient tous les matins, le sourire aux lèvres, il vient nous serrer la main. C'est un jeune homme sensible, il aime dessiner. Il nous parle, une vraie pipelette, mais il articule mal, et sa voix n'a rien d'agréable. Mais on fait avec, et on apprend à se connaître.

Martin a un dossier, « il est psychotique » son dossier le suit depuis bien des années, mais Martin qui est-tu car rien

de ton histoire n'apparaît ?

La violence, « c'est violent », la violence met en marge. Elle provoque de la peur, du rejet, une incompréhension, elle provoque des pleurs, un besoin de l'évacuer, de la renvoyer, elle provoque de la honte de la culpabilité. On peut s'y noyer, et c'est bien de cela que nous parlait Martin, les larmes plein les yeux après nous avoir percuté.

Les éducateurs sont parfois en attente de solutions voire de solutions immédiates. Des solutions qui viendraient, du corps médical, du corps thérapeutique, de la hiérarchie, de l'institution, des solutions qui viendraient d'un ailleurs, des solutions magiques, libératrices.

Educateur, vrai alchimiste tentant la transmutation des métaux vils en métaux nobles ;

« n'est-ce pas la commande de notre société ? À coups de projet, à coups d'objectifs, à coups de compétences ? »

« Ne faut-il pas faire signe de bonne santé mentale, être bien adapté à une société malade ? »

Krishnamurti

Et voilà la parano de Martin qui me guette.

A l'instar des paroles de Stromae, que je ne peux m'empêcher de vous citer, si vous enlevez le « S » de Stromae, n'est-ce pas un troma singulier pour un trauma au pluriel ?

*« et qu'est-ce que vous avez tous à me regarder comme un
singe,
vous, Ah oui, vous êtes Saint vous,
bande de macaques ».*

Martin c'est à coup de pied qu'il nous rappelle à notre travail.

Tu as eu peur et nous avons eu peur, non pas des coups mais de cette solitude que chacun d'entre nous touche du doigt, celle de tes parents et de tes frères et sœurs. Solitude qui nous renvoie à une énigme, celle de l'être et de sa souffrance.

Martin tu marches, de long en large, tu fais des grands pas, ta sacoche en bandoulière, tu ne cesses de marcher. Parfois d'un pas élané tu franchis brutalement les portes, et tu t'en vas. Tu franchis des portes de secours, des portes de sorties d'urgences.

Accueillir l'inespéré, l'hospitalité inconditionnelle, c'est ne pas laisser le sujet seul, c'est être avec lui. L'hospitalité est un acte, c'est une histoire de rencontre et de reconnaissance. Mais soutenir un acte, faire acte, c'est marcher, marcher à tes côtés, se mettre en marche, des marches de long en large, et de large en long, et ça nous rend fou !

Certains auteurs affirment que l'essence même de la recherche des alchimistes, n'est pas la transmutation des métaux, mais la transformation de l'alchimiste lui-même.

Et c'est bien là que je m'arrime.

Arrimer : l'étymologie date du XIV^e siècle du moyen anglais « rimen » qui signifie faire place. Faire place, oui mais à qui ? À quoi ?

Une place est un espace desservi par des voies de communication. Aujourd'hui, dans notre société, voulons-nous des places fermées, dont l'espace serait limité de tous cotés sans perspectives lointaines ?

Ou souhaitons-nous des places ouvertes, arrangées de façon à laisser de vastes perspectiveshumaines ?

Faire place à des perspectives, c'est inclure la notion de temps. Vaste concept que la notion de temps, lorsque pour ces adolescents, la notion d'espace temps est déficitaire, et lorsque confusion de place il y a.

Si nous choisissons de bâtir des espaces ouverts, un déplacement est nécessaire.

La notion de communication largement utilisée dans notre métier, est avant tout assimilée à la communication de l'information, parfois elle fige, au point d'obstruer le passage à des perspectives, à des voies possibles.

Des voix ça parlent et ça balise, et c'est particulièrement une de ces voix qui ont mené Martin à tendre les poings, c'est le roi de la boxe, les poings en avant pour se défendre d'un ennemi qui envahit son espace. Martin, lutte, et si son ennemi le serre de trop prêt, il le percute. Ils sont tous KO mais la lutte continue.

Et comme tu es poli, poly-tics, c'est à l'institution que tu

t'adresses.

Coup de poing pour un coup de main,
Coup de pied pour un pas chassé.
Coup de poing pour un coup de main
coup de pied pour un pas de côté.

Marina Mangatia

Le 14 Décembre 2013